Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 6 (1976)

Artikel: Le dolmen MVI : texte
Autor: Bocksberger, O.-J.
Kapitel: Dolmen M.VI, structure d'ensemble
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835612

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOLMEN M.VI, STRUCTURE D'ENSEMBLE

Ce dernier chapitre descriptif portant sur le dolmen MVI doit permettre de réunir et d'intégrer les informations recueillies dans les différentes zones du monument : intérieur du coffre, couches extérieures, fosse d'incinérations, ciste adventice et fossés sud.

1. Stratigraphie générale et datation

1.1. Les niveaux repères.

L'approche de l'histoire du monument dépend en grande partie de son analyse stratigraphique et des possibilités de coordination spatiale des traces d'activité humaine mises en évidence dans les différentes zones. Il est donc indispensable de coordonner avec le maximum de précision les diverses stratigraphies partielles décrites dans les pages précédentes.

Nous avons déjà partiellement répondu à cette question lors de l'étude des couches extérieures. Il suffira ici de reprendre rapidement les bases d'un tableau chronologique général.

La coordination des différentes zones s'appuie sur la présence d'un certain nombre de niveaux repères présents simultanément dans plusieurs zones (fig. 40). Ces niveaux sont soit des sédiments d'origine naturelle soit des constructions d'origine humaine :

Cairn II, couche 4A3 (1).
Accumulation de pierres sur le pourtour du coffre de MVI, présent à la fois contre les deux dalles latérales (bien visible contre la dalle ouest) et au-dessus du remplissage de la ciste adventice au sud du dolmen.

Couche 4A4 (2).
Couche de ruissellement couvrant l'ensemble de la surface du soubassement de MVI et passant sous le cairn II mais ne pénétrant pas à l'intérieur du dolmen.

Couche 4B (3).
Niveau violacé en relation avec les trous de poteaux repérés dans ce niveau (voir l'analyse de ce niveau). La coloration violacée est due probablement à l'incendie de la construction de bois de ce niveau. Bien visible dans le nord de la zone elle s'atténue très fortement au sud dans la zone des cairns. Il n'est pas impossible que le niveau violacé 4C1MAJ de l'intérieur du dolmen soit contemporain du fait de l'analogie au point de vue coloration.

Cairn III, couche 4C2 (4).
Même rôle que le cairn II mais pour une zone décalée vers le sud. Bien visible sur les deux côtés du dolmen mais absent au nord, il se retrouve, très nettement marqué dans toute la zone de la ciste adventice et au-delà.

Couche 4C3 (5).
La couche de ruissellement 4C3 est le niveau de repère le plus important de la zone. Il correspond probablement à deux

ruisseaux temporaires dont les eaux se sont écoulées de chaque côté du soubassement de MVI débordant partiellement sur ce dernier. On trouve des gravillons appartenant à ce niveau autour des pierres bordant la fosse d'incinérations et même à l'intérieur du coffre du dolmen (4C2/3MAJ).

Couche 4D2 (6).

L'intérêt de ce niveau rubéfié est limité puisqu'on l'observe seulement au sud du dolmen. Il permet pourtant une certaine coordination de la stratigraphie de la zone sud et de celle de l'intérieur de la ciste adventice puisqu'il s'agit du dernier niveau présent à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de ce monument.

Le niveau rubéfié 4D2MAJ de l'intérieur du dolmen est peut-être contemporain si l'on admet le parallélisme des feux allumés à l'intérieur et à l'extérieur; mais il s'agit d'un indice bien faible.

Couche 4D4 (7).

Couche de ruissellement bien visible dans la partie méridionale du soubassement, directement au contact de la couche 5A. Ce niveau s'est infiltré à l'intérieur du coffre par l'angle nord-ouest et s'est répandu dans la partie nord de la chambre funéraire (couche 4D4/5MAJ).

Cairn IV, couche 4D5 (8).

Ce premier cairn est limité à une étroite bande longeant les deux dalles latérales du dolmen et les faces externes des antennes et s'appuyant contre la dalle sud de la ciste adventice. Son intérêt comme niveau repère reste limité.

Couche 5A (9).

Cette couche limoneuse violacée est le niveau de référence le plus important puisqu'on peut le mettre en évidence sur l'ensemble du site. Il contient généralement du matériel campaniforme provenant de la violation des diverses sépultures. On retrouve ce niveau à la base du remplissage de la ciste adventice (F/INF) sous les restes de dallage appartenant à cette construction (PAV/INF). Il est par contre plus difficile de raccorder exactement la couche 5A avec un niveau déterminé de l'intérieur du dolmen (5A1MAJ à 5A4MAJ) car il n'existe aucun raccord direct.

Liaisons longues 5B-5A5MAJ (10).

Le raccord entre la couche 5B extérieure et la couche 5A5MAJ intérieure est donné par la présence d'ornements en défense de suidé présents à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du dolmen. On peut d'autre part admettre que l'évacuation du contenu ancien de la sépulture (couche 5B) est contemporaine des nouvelles sépultures campaniformes (couche 5A5MAJ). Dans le détail la coordination des couches extérieures et intérieures à ce niveau se décompose en trois paliers successifs :

1. Mise en place des sépultures campaniformes (5A5MAJ) contemporaine de la violation des premières sépultures (5B).
2. Remaniement des sépultures campaniformes (mise en place définitive de la couche 5A5MAJ) contemporaine de la formation de la couche 5AMAJ.

Zone Nord-Ouest	Zone Nord-Est FOSSE INCINERATIONS	CAIRN OUEST	CISTE ADVENTICE		INTERIEUR M VI
			CAIRN SUD	INTERIEUR	
3	Non observé (détruit)	3	Non observé (détruit)		3
4A1		4A1 CAIRN I			4A1MAJ
Tombe BR.A.2					
4A2		4A2			4A2MAJ
4A3/4		4A3 CAIRN II	4A3 CAIRN II		4A3/4MAJ
		4A4	4A4		
4B	4B	4B	4B-4C1		
4C1SUP 4C1INF	4C1SUP 4C1INF	4C1			4C1MAJ
4C3	4C3	4C2 CAIRN III	4C2 CAIRN III		4C2/3MAJ
		4C3	4C3		
		4D1/3	4D1		4D1MAJ
			4D2		4D2MAJ
			4D3	PAV/SUP	4D3MAJ
		4D4	4D4		4D4/5MAJ
		4D5 CAIRN IV	4D5 CAIRN IV		
	Cercle de pierres		Fossé C	F/SUP	5A1MAJ
				PAV/MOY	5A2MAJ
	FI		Fossés E et D	F/MOY	FT
5A	5A	5A	5A	Sépulture	5A3MAJ
				PAV/INF	
				F/INF	5A4MAJ
		5B + 5AMAJ			5A5MAJ
	5C1	5C	5C		
DALLAGE MI					
5C2	5C2				
	5C2DAL				
	Niv.charbonneux				
DALLAGE MVI	DALLAGE MVI	DALLAGE MVI	Fossé F	DALLAGE MVI	DALLAGE MVI
6	6	6	6		6
7	7	7	7		7

Tableau 31 : Dolmen M VI. Stratigraphie générale.

3. Couche 5A4MAJ contemporaine de la couche 5A.

Soubassement du dolmen MVI (11).
Le soubassement dallé du dolmen fournit naturellement un bon point de repère valable sur l'ensemble de la zone puisqu'on peut admettre que sa construction a été effectuée en une fois.

Couche 6 (12).
La surface de la couche 6, facilement repérable à sa consistance et à sa couleur constitue le point de départ de la séquence étudiée ici puisqu'il s'agit du sol d'érection du dolmen.

A partir de ces données on obtient la chronologie présentée dans le tableau 31. Les possibilités de variations à l'intérieur du cadre fixé sont minimes et seul un léger battement peut exister dans le parallélisme obtenu entre le remplissage de la ciste adventice (F/INF à PAV/SUP) et celui du coffre de MVI (5A4MAJ à 5A1MAJ).

1.2. Dynamique du dépôt.
La datation des divers dépôts dépend exclusivement des témoins façonnés qui n'ont subi aucun remaniement ou de ceux dont on peut rétablir de façon certaine l'emplacement originel (mode DEPOT). Il est pourtant intéressant d'essayer de retracer la dynamique du dépôt (fig. 41, 1 à 15) et les cheminements suivis par les objets lors du remaniement des sépultures sur place (mode BOULV), des violations éventuelles (mode JETE) ou des transformations des composantes stratigraphiques anciennes dus à des structures de recoupement (mode RECOUP, fosses, lessivage ou remaniement superficiel d'une couche, reprise des éléments inférieurs dans un niveau superposé).

Intérieur du dolmen.
Les vestiges en place (DEPOT) des sépultures les plus anciennes (1) sont inexistants puisque pratiquement tout le contenu du dolmen a été évacué vers l'extérieur (couches 5C2 et 5B en 7 et 8) et que seuls quelques éléments de parure subsistent à l'état remanié mêlé au matériel des sépultures campaniformes de la couche 5A5-MAJ (3). Ce stade rattachable au Néolithique récent peut être daté des environs de 2.200 av. J.-C. par les échantillons récoltés à l'intérieur du dallage (2150 ± 90, 2340 ± 120, 2o70 ± 100, 2330 ± 160).

Les sépultures plus récentes (2) sont rattachables au Campaniforme mais leur disposition primitive a été bouleversée au début du Bronze ancien (3).

La position chronologique de la couche 5A5MAJ est donc ambiguë puisque les éléments archéologiques qu'elle contient ont été mis en place en pleine phase d'occupation campaniforme (au moment de la formation de la couche 5B), tandis que la disposition des vestiges dépend d'un remaniement du Bronze ancien.

Théoriquement des éléments de ce niveau pourrait avoir été évacué vers l'extérieur au niveau de la couche 5A (9). En fait nous avons vu que, mis à part la zone de la porte (5AMAJ), les tessons campaniformes trouvés à l'extérieur ne proviennent pas de l'intérieur du coffre mais d'autres sépultures (16).

La formation de la couche 5A4MAJ (4 et 5) suit de peu le remaniement de la couche 5A5MAJ (les ossements qu'elle contient

proviennent du niveau sous-jacent). Le dépôt de la jarre de type Bronze ancien dans l'angle sud-ouest du coffre (5) représente l'apport extérieur nouveau. Théoriquement ce niveau pourrait contenir des vestiges des sépultures les plus anciennes (1). En fait le matériel est essentiellement campaniforme (2).
Les niveaux procédant du creusement du fossé transversal (FT, 5A1/2MAJ en 6) ne contiennent apparemment pas d'éléments extérieurs nouveaux mais uniquement des éléments provenant des niveaux inférieurs du coffre donc essentiellement du matériel campaniforme. La couche 4D2MAJ (17) n'a par contre aucune relation avec les niveaux les plus bas. Son matériel provient donc obligatoirement de l'extérieur. Nous avons donc là un cas exceptionnel où des ossements provenant de sépultures extérieures ont été déposés ou jetés dans une autre sépulture.

Ciste adventice.

Le cas du remplissage de la ciste adventice est plus simple car les remaniements sont peu importants. Quelques os provenant de la sépulture de la couche 5A3MAJ (18) peuvent simplement se retrouver dans le niveau F/MOY immédiatement sus-jacent (19). La question du crâne de l'enfant reste par contre ouverte puisqu'il est impossible de savoir ce qu'il est devenu.

Couches extérieures.

La dynamique des dépôts situés à l'extérieur du dolmen fait intervenir également le contenu des cistes périphériques (qui se situent stratigraphiquement à la surface de la couche 5C2 ou à la surface de la couche 5C1-5B) ou éventuellement d'autres sépultures primaires inconnues. Pour ne pas compliquer le schéma de la fig. 41 nous n'avons retenu qu'une position (16 à la surface 5C2) mais il va de soi que d'autres possibilités existent conjointement. L'histoire archéologique de ces dépôts commence avec le contenu de la couche 5B (8) qui provient des sépultures primitives du dolmen (1). Le cas de la couche 5C1 (7) est un peu particulier puisque les objets qu'elle contient paraissent avoir été enfoncés dans la couche par piétinement. Le matériel de la couche 5B sera par la suite partiellement recoupé par des creusements successifs (RECOUP):

1. remaniement par le creusement de la fosse d'incinérations (FI en 10);
2. lessivage de la surface de la fosse d'incinérations (couche 4C1INF en 11);
3. creusement de la fosse de la tombe Bronze ancien No 2 qui recoupe la totalité des niveaux inférieurs (4C1INF, 5B et 5C1 notamment) (12).

C'est ainsi que l'on peut expliquer la présence d'un fragment de pendeloque en défense de suidé appartenant aux sépultures primitives du dolmen dans le remplissage de cette tombe (catalogue No 251).

Parallèlement il convient de signaler un autre cheminement possible. Le matériel campaniforme des cistes périphériques (16) peut être évacué à l'extérieur au moment de la formation

de la couche 5A (9) datée de 1970 ± 60 et de 1750 ± 100 BC. C'est le cas de la couche de violation existant au sud de MVI. Ce matériel peut du reste être à son tour remanié par les fossés d'implantation des stèles (passage de 9 à 10). Enfin il convient de signaler les dépôts non transformés de la fin du Bronze ancien, jarres des couches 4A 3/4 (13) et 4A1 (15) et sépultures Bronze ancien (14). Ces dépôts sont postérieurs à la couche 4B datée de 1650 ± 80 BC.

La dynamique des dépôts permettrait d'expliquer la présence de laisons longues éventuelles entre les diverses zones du dolmen (les liaisons très longues seront étudiées au niveau de l'ensemble du site). Les essais faits dans ce sens sur le matériel ostéologique sont malheureusement restés sans résultats, mais peut-être aurait-il fallu pousser plus loin les tentatives de remontage. Nous nous sommes en effet limités à quelques os en ne gardant que les éléments les mieux conservés (fémur, tibia, humérus, radius, cubitus et clavicule) et les tests n'ont porté que sur les liaisons entre 5A4/5MAJ, et FI. Aucun remontage n'a été possible entre ces trois ensembles.

1.3. Résumé historique.

Le schéma de la fig. 42 résume l'histoire "humaine" du dolmen. On peut distinguer 10 phases principales.

Phase 1. Construction du dolmen MVI et premières sépultures (vers 2200 BC).

Le mobilier des premières sépultures est le mobilier décrit pour les couches 5B, 5C1 et 5C2 et comprend notamment une céramique non décorée à prises horizontales allongées, des poignards en silex du Grand-Pressigny, des fusaïoles de pierre et des pendeloques en défense de suidé.

Le coffre du dolmen est fait d'au moins une stèle réutilisée (dalle nord). Plusieurs stèles sont par contre dressés au sud du monument (fossé F). La figuration de poignard triangulaire de l'antenne sud-ouest date de cette période.

Suit une période de relatif abandon du monument (couche 5C2).

Phase 2. Construction des premières cistes campaniformes.

Tandis qu'aucune nouvelle activité ne se manifeste autour de MVI, on construit à la périphérie de nouveaux monuments (MI, MV, MXI) qui contiennent déjà un mobilier campaniforme.

Phase 3. Violation des premières sépultures.

Le contenu primitif du dolmen est évacué (couche 5B) et des sépultures campaniformes sont installées à l'intérieur.

Suit immédiatement une nouvelle période de construction de cistes périphériques (MVII, MVIII, MX, etc.) implantées sur la surface des couches 5B et 5C1.

Phase 4. Transformations du début du Bronze ancien (vers 1850 BC).

La surface des sépultures campaniformes de l'intérieur du dolmen est remaniée. Un feu est allumé sur les ossements (couche 5A4MAJ) et une jarre est déposée dans l'angle sud-ouest du coffre. Des ossements humains provenant d'une sépulture extérieure sont également brûlés devant le dolmen (couche 5A).

Phase 5. Ciste adventice.
Construction de la ciste adventice (PAV/INF) puis remaniement de cette dernière par cloisonnement de l'espace interne. Sépulture d'enfant en position repliée (5A3MAJ).

Phase 6. Fosse d'incinérations et nouvelles stèles.
L'activité rituelle observable autour du dolmen se manifeste en plusieurs points. A deux reprises on érige de nouvelles stèles devant le dolmen (Fossés E et D, puis fossé C). Cette activité s'accompagne de feux allumés dans le caisson est de la ciste adventice. Au nord-est du soubassement des os humains sont brûlés et déposés dans la fosse d'incinérations. On pénètre à nouveau dans la chambre sépulcrale du dolmen mais on se borne à creuser un fossé transversal pour explorer le contenu des anciennes sépultures (FI).

Phase 7. Cairn IV.
On commence à déposer des pierres le long des dalles du dolmen et l'on tente une dernière fois de s'introduire dans le dolmen par l'ouverture primitive en rabattant la porte vers l'extérieur.

Phase 8. Foyer méridional tardif.
Un dernier feu est allumé au-dessus de la ciste adventice (PAV/SUP et 4D2) qui disparaît pratiquement sous les sédiments. Un autre feu est allumé à l'intérieur du dolmen où l'on brûle des os provenant d'autres sépultures (couche 4D2MAJ). Pour l'allumer on a pénétré par le haut et non par l'ancienne porte désormais obturée par les pierres du cairn.

Phase 9. Cairn III.
La chambre sépulcrale du dolmen est désormais définitivement abandonnée. Les pierres d'un nouveau cairn s'accumulent autour du monument.

Phase 10. Fin du Bronze ancien (à partir de 1600 BC environ).
La fin du Bronze ancien est marquée par plusieurs évènements successifs :

- construction de bois de la couche 4B puis incendie;
- destruction définitive de la partie septentrionale du dispositif de couverture du dolmen;
- mise en place du cairn II;
- sépultures allongées en pleine terre autour du dolmen;
- mise en place du cairn I.

Pendant toute cette période des jarres sont déposées le long de la dalle est du dolmen (couches 4A4, 4A3 et 4A1).

2. Ethnologie du monument

Comme le montre l'analyse chronologique le dolmen MVI a été le siège d'une activité rituelle, dont le contenu a, du reste, pu varier au cours du temps, pendant une période d'au moins 8 siècles. Il s'agit maintenant de préciser cette dernière. Mais avant d'aborder cette question il reste à rassembler quelques données de base générales en ce qui concerne le matériel ostéologique humain.

2.1. Les documents ostéologiques humains.

La confrontation touchera les trois principaux ensembles du monument :

- l'intérieur du dolmen (5A5MAJ, 5A4MAJ, FT, 5A2MAJ);
- la couche 5B;
- la fosse d'incinérations (FI).

Nombre d'individus. La couche 5B contient 33 individus qui représentent le contenu initial du dolmen, l'intérieur du dolmen a livré les restes de 14 individus appartenant à des sépultures campaniformes et le contenu de la fosse d'incinérations représente 91 individus provenant probablement de diverses sépultures antérieures.

Etat de conservation. L'état de conservation des os dans les trois ensembles accuse des écarts considérables. Ces écarts peuvent être dus à plusieurs raisons :

1. conditions d'inhumation;
2. conditions de dépôt des ossements (environnement physico-chimique);
3. conditions de fouilles.

Les os de MVI, quoique remaniés, sont restés à leur emplacement primitif à l'intérieur du coffre, ils ont de plus été récoltés avec soin.

Les os de la couche 5B ont été évacués vers l'extérieur du coffre et ont séjourné à l'air libre dans une zone où ils ont pu être piétinés. Lors de la fouille d'une partie de cette couche, la récolte a été très rapide et ne s'est pas toujours entourée de toutes les précautions nécessaires.

Les os de la fosse d'incinérations ont été prélevés dans d'autres sépultures, brûlés et probablement volontairement réduits en petits morceaux. Par contre ils ont été très soigneusement réunis dans une fosse protégée par des pierres. La fouille de cette zone a été très soigneuse et la totalité des esquilles ont été rassemblées.

Le tableau 32 donne la conservation des os pris dans leur ensemble en pourcentage de l'os le mieux représenté dans chaque population. L'os le mieux représenté dans les trois populations est la mandibule suivie de près par le rocher. D'une manière générale la conservation est moins bonne pour la fosse d'incinérations où les pourcentages se situent presque toujours au-dessous de 50%.

La parallélisme entre la conservation des os des deux autres ensembles est par contre bien meilleure (fig. 43). Les cas où la conservation des os de 5B est moins bonne que celle de MVI (Atlas, axis, clavicule, péroné) peuvent être attribués aux mauvaises conditions de récolte des documents.

	5B Fémur D=100%	MVI Mandibule = 100%	FI Rocher G= 100%
Rocher	78,1	62,5	96,2
Malaire	--	(50,0)	(41,2)
Mandibule	96,8	100,0	72,0
Atlas	31,2	92,0	24,2
Axis	28,1	58,0	47,3
Clavicule	42,2	79,1	28,0
Omoplate	--	(70,8)	(54,9)
Humerus	78,1	70,8	23,1
Cubitus	59,4	54,1	35,5
Radius	59,4	87,5	17,0
Fémur	93,8	79,1	5,5
Tibia	85,9	54,1	3,8
Péroné	23,4	67,0	31,9
Astragale	59,4	92,0	17,6
Calcaneum	71,9	87,5	6,0
Rotule	35,9	50,0	19,2

Tableau 32. Dolmen MVI. Degré de conservation des os de l'intérieur du dolmen (MVI), de la fosse d'incinérations (FI) et de la couche 5B en pourcentage de l'os le mieux représenté dans chaque population.

Pour mieux mettre en évidence les différences nous avons pris comme échelle de référence la conservation moyenne des os de MVI et 5B et calculé les écarts par rapport à cette moyenne pour les trois populations (tableau 33). Ces valeurs permettent de construire deux profils graphiques où les os sont ordonnés d'une part en fonction de la conservation relative des os de la fosse d'incinérations (fig. 44), d'autre part en fonction de l'écart existant entre la conservation des os de 5B et MVI (fig. 45).

ECARTS A LA MOYENNE

	Moyenne $\frac{5B + MVI}{2}$	5B	MVI	FI
Rocher	70,3	+ 7,8	- 7,8	+ 25,9
Mandibule	98,4	- 1,6	+ 1,6	- 26,4
Atlas	61,6	- 30,4	+ 30,4	- 37,4
Axis	43,1	- 15	+ 14,9	+ 4,2
Clavicule	60,7	- 18,5	+ 18,4	- 32,7
Humerus	74,5	+ 3,6	- 3,7	- 51,4
Cubitus	56,8	+ 2,6	- 2,7	- 21,3
Radius	73,5	- 14,1	+ 14,0	- 56,5
Fémur	86,5	+ 7,3	- 7,4	- 81,0
Tibia	70,0	+ 15,9	- 15,9	- 66,2
Péroné	45,2	- 21,8	+ 21,8	- 13,3
Astragale	75,7	- 16,3	+ 16,3	- 58,1
Calcaneum	79,7	- 7,8	+ 7,8	- 73,7
Rotule	43,0	- 7,1	+ 7	- 23,8

Tableau 33. Dolmen MVI. Degré de conservation des os. Ecarts par rapport à la moyenne de MVI et 5B.

Fragmentation	5B	MVI	FI
Mandibule	2,1	2,4	5,3
Atlas	2,7	1	2,9
Axis	1	1	1
Clavicule	-	-	-
Humérus	1,6	2,5	7,0
Cubitus	1,2	3,6	4,0
Radius	1,7	2	8,4
Fémur	1,9	4,1	41,4
Tibia	2,1	4,3	38,1
Péroné	1,9	3,3	4,6
Astragale	-	-	-
Calcanéum	-	-	-
Rotule	1,1	1,3	1,8
MOYENNES	1,73	2,55	11,45

Tableau 34. Dolmen MVI. Etat de fragmentation des os de MVI, FI et 5B.

Etat de fragmentation.

L'étude de l'état de fragmentation des os permet de compléter utilement l'analyse de la conservation.

Lorsque l'on établit la moyenne pour chaque population (tableau 34 et fig. 46) on constate que la fragmentation est beaucoup plus forte dans la fosse d'incinérations, ce à quoi on pouvait s'attendre; par contre l'indice de fragmentation des os de MVI est supérieur à ceux de 5B. Cette situation n'est pas "normale" dans la mesure où une couche de violation extérieure susceptible d'être abondamment piétinée devrait présenter des os plus fragmentés.

On peut donc se demander si les os de la couche 5B n'ont pas été intentionnellement recouverts de terre au moment de la violation, de façon à les protéger. Il n'est pourtant pas exclu que le mode de récolte des os lors de la fouille ait joué un certain rôle. En effet, si dans la zone septentrionale de la couche 5B tous les fragments osseux ont été ramassés, il n'en a pas été de même au sud (carrés E, F et G) où seuls les os les mieux conservés ont probablement été conservés.

L'analyse des valeurs obtenues pour la fosse d'incinérations est un problème complexe dans la mesure où l'indice de fragmentation est fortement influencé par la facilité plus ou moins grande avec laquelle on peut déterminer de petits fragments. S'il est difficile de déterminer avec certitude des fragments de diaphyse de cubitus, de radius et de péronés, les fragments de tibia et de fémur sont plus facilement reconnaissables. On comprend ainsi mieux que ces deux derniers os puissent atteindre des indices élevés.

A comparer les populations entre elles, on est frappé par l'énorme écart entre FI d'une part, 5B et MVI d'autre part. Cet écart se retrouve du reste dans les courbes de conservation du fémur, du tibia, du radius et de l'humérus (fig. 44). Il existe donc une relation fragmentation-taux de conservation qui peut se formuler ainsi :

Plus l'indice de fragmentation d'un os est élevé, plus le nombre d'individus déterminés à partir de cet os s'écarte de la valeur théorique réelle.

2.2. Eléments pour la formulation d'un rituel.

On choisira ici d'étudier le dolmen MVI comme un ensemble cohérent autour duquel s'est déroulé une activité dont il s'agit de décrire les composantes principales même si cette activité a pu évoluer au cours du temps. Le terme rituel sera pris ici au sens très large d'activité non explicable par des paramètres d'ordre technoéconomique ou domestique. L'hypothèse de départ postule que les multiples traces d'activités découvertes ne sont pas le résultat d'un hasard inexplicable ou d'actions désorganisatrices dues à des populations étrangères mais d'une activité cohérente malgré certains points de rupture dans l'évolution de la culture matérielle.

Caractérisation des éléments de base.

Pour préciser la nature de chaque composante nous présentons ci-dessous une matrice d'association (fig. 47) permettant de saisir la situation d'ensemble. Sauf pour la phase initiale de MVI (sépultures primitives) et pour la violation qui est à l'origine de la couche 5B où l'on a affaire à des éléments évidemment organiquement liés, les seules associations retenues concernent des éléments situés dans une même zone topographique (et naturellement au sein d'une même unité chronologique). Le découpage retenu est le suivant :

- coffre : intérieur du dolmen;
- soubassement : totalité de la surface du dallage du dolmen;
- zone sud : muret méridional du soubassement, ciste adventice et zone située devant le monument;

- zone est : à l'est du muret jusqu'aux mètres K;
- zone ouest : à l'ouest du muret jusqu'aux mètres K;
- zone nord-est : à l'est du muret à partir des mètres L;
- zone nord-ouest : à l'ouest du muret à partir des mètres L.

Construction de ciste.

Les trois cas rencontrés diffèrent sensiblement. Le coffre de MVI abritait une sépulture collective. Il est associé au grand dallage triangulaire et à des stèles plantées sur sa façade méridionale. La gravure de poignard figurant sur l'antenne sud-ouest est probablement contemporaine des premières sépultures (phase 1). La ciste adventice dont l'intérieur était dallé n'est probablement pas une sépulture mais plutôt une sorte d'autel. Comme pour le cas précédent sa construction réutilise une stèle gravée (PAV/INF, phase 5A). Le petit caisson construit à l'intérieur de la ciste adventice (5A3MAJ, phase 5b) abritait par contre une inhumation individuelle.

Dans aucun des trois cas on n'observe de traces de feu en relation directe avec la période de construction de ces caissons.

Dallages.

Mis à part le grand dallage triangulaire entourant le dolmen et datant de sa construction (phase 1), tous les autres dallages sont situés sur la face méridionale du monument entre les deux antennes. La construction en est grossière et les dalles qui les composent sont rarement soigneusement ajustées. Le dallage est généralement limité par des dalles verticales préexistantes (antennes de MVI pour la phase 8, dalles de la petite sépulture de la ciste adventice pour les phases 6a et 6b) ou associé à la construction d'une ciste (ciste adventice, phase 5a). Dans trois cas sur les quatre le dallage semble directement en relation avec un feu simple auquel il sert de base (F/MOY, phase 6a; PAV/MOY, phase 6b et PAV/SUP, phase 8). La construction des dallages recouvrant la petite sépulture de la ciste adventice est enfin probablement contemporaine de l'érection de stèles (phases 6a et 6b).

Fosses et fossés.

A trois reprises on a creusé le sol mais dans chaque cas la fonction de la fosse est différente.

La fosse d'incinérations creusée en bordure du muret est (phases 6a ou 6b) était destinée à recevoir des os humains préalablement brûlés.

Le fossé transversal creusé dans le remplissage interne du dolmen (FT, phase 6a) est moins facile à interpréter. S'il est probable qu'on ait cherché à se faire une idée du contenu ancien de la sépulture on peut par contre invoquer plusieurs raisons à cette curiosité. Nous ne sommes pas certain que les motivations qui viennent immédiatement à l'esprit - pillage de la tombe, recherche d'objets de métal, etc. - soient justifiées dans le contexte global de l'histoire de la sépulture. Comme pour les autres monuments il est possible qu'on ait simplement cherché à récupérer des os humains. Dans ce cas

pourtant la violation de la sépulture n'a pas donné lieu à un feu sur place à l'intérieur du coffre. Les matières charbonneuses trouvées en association (couches 5A1MAJ et 5A2MAJ) proviennent en effet de la couche 5A4MAJ et ne résultent pas d'une nouvelle combustion (couche 5A3MAJ sous-jacente non rubéfiée). Par contre cela ne veut pas dire que les os récupérés n'ont pas été brûlés ailleurs.
Il n'y a pas d'impossibilité chronologique qu'une partie du contenu de la fosse d'incinérations provienne de là. Les preuves données par des collages (liaisons longues) font malheureusement défaut.

Enfin nous ne signalerons ici que pour mémoire les fosses destinées à recevoir les inhumations de la fin du Bronze ancien qui semblent être régulièrement groupées autour du dolmen. Le cas des fossés d'implantation des stèles est traité à l'occasion de l'étude de ces dernières.

Cairns.

Les problèmes posés par l'origine et la signification des cairns sont complexes. Rappelons les quelques points qui paraissent acquis. L'accumulation de pierres observée autour du monument est probablement intentionnelle mais elle ne correspond pas à la conception primitive du monument; il s'agit donc d'une altération du dispositif originel relativement tardive (à partir de la phase 7). A cette époque du reste le soubassement triangulaire du dolmen avait disparu sous les sédiments et seul le coffre de la sépulture émergeait.
Le cairn n'a pas une structure homogène et s'est formé en plusieurs étapes. Les interruptions sont pourtant probablement très courtes et l'on peut presque parler d'une croissance continue. Enfin la mise en place des pierres semble liée à des dépôts de jarre au pied de la dalle est du dolmen.

Gravures sur les dalles du dolmen.

Nous pensons que la figuration comprenant un poignard et un disque située sur la face interne de l'antenne sud-ouest n'appartient pas à une stèle réemployée mais qu'elle a été tracée sur la pierre après la construction du dolmen.

Les gravures sont probablement contemporaines de la première utilisation du dolmen (phase 1) ou au moins antérieures au dépôt de la couche 4D2 et de la couche 4D3MAJ de la ciste adventice (phase 8) qui a recouvert définitivement la surface gravée au niveau du poignard. Il n'est pas impossible qu'une gravure analogue ait pu exister sur la face interne de l'antenne sud-est dont la partie supérieure a été cassée et a très tôt disparu.

Erection de stèles.

L'étude des fossés situés devant MVI montre de façon indubitable que des stèles ont été plantées devant le dolmen et ceci a plusieurs reprises (phases 1, 6a et 6b). Certaines de ces stèles ont pu rester dressées devant le monument jusqu'à la phase 7 au moment ou s'édifiait le premier cairn, c'est-à-dire au début du Bronze ancien. Les points sur lesquels il convient d'insister particulièrement sont les suivants :

- réemploi de stèle dans la construction du coffre funéraire et érection de nouvelles stèles devant ce dernier ne sont pas contradictoires et constituent deux aspects d'un même rituel. Le coffre réemploie une stèle dans sa construction (dalle nord) mais d'autres stèles ont été dressées devant lui;
- de nouvelles stèles ont été dressées à plusieurs reprises. Le dispositif n'est donc pas fixé une fois pour tout mais on peut le renouveler;
- dans deux cas l'érection de nouvelles stèles est accompagnée d'un feu allumé au-dessus de la ciste adventice. Il est naturellement impossible de dire si ce feu a accompagné la mise en place des stèles où s'il a été allumé peu après;
- dans les deux cas les plus tardifs (phases 6a et 6b) la mise en place des stèles intervient à un moment où le dolmen a cessé d'être utilisé comme sépulture. Cette situation est donc différente de celle qu'on peut observer à la phase 1 où les stèles étaient dressées devant une sépulture collective fonctionnelle.

Réemploi de stèles.

Le dolmen MVI présente deux stèles réemployées : la dalle nord du coffre et la dalle sud de la ciste adventice.

Le cas de la dalle nord est intéressant si l'on se souvient que le dolmen MVI est le monument le plus ancien de la nécropole. Si l'on admet qu'aucun autre monument plus ancien n'a existé à la périphérie, ce qui est probable vu l'extension des fouilles dans le secteur, on est obligé d'admettre que cette stèle était primitivement érigée dans un contexte distinct de celui de la présente nécropole.

Cela signifie que les stèles ne sont pas obligatoirement liées à un contexte strictement funéraire. On rejoint ainsi les constatations faites pour les phases 6a et 6b.

Quant à la stèle de la ciste adventice, il est possible qu'elle provienne des premières stèles dressées devant le dolmen.

Inhumations individuelles.

Le cas de la petite ciste contenant le corps d'un enfant de 12 ans (phase 5b) soulève la question du statut de cette sépulture. Cette tombe se trouve en effet au coeur même du dispositif du dolmen, dans l'axe du monument, en relation directe avec les stèles dressées et à l'emplacement réservé aux feux allumés devant le dolmen. Il nous semble donc difficile d'admettre que le choix de cet emplacement est dû au hasard. A la même époque la chambre sépulcrale du dolmen était encore accessible par la porte primitive; c'est donc volontairement que l'on a enterré l'enfant à l'extérieur et ce choix n'est pas une question de classe d'âge puisqu'il y a des restes d'enfant dans les sépultures de l'intérieur du dolmen. On retrouvera du reste un cas identique pour le dolmen MXI.

Toutes les autres inhumations individuelles appartiennent à la fin du Bronze ancien (phase 10c) et sont plus ou moins contemporaines de la construction des cairns supérieurs. Elles sont

là pour témoigner de la persistance du caractère funéraire de la zone.

Inhumations collectives.

L'histoire du dolmen ne comprend que deux périodes d'inhumation. La première correspond à l'érection primitive du monument (phase 1), la seconde à l'occupation campaniforme (phase 3). On ne possède malheureusement aucune indication sur le rituel funéraire puisque le contenu des premières sépultures a été complètement évacué tandis que les inhumations campaniformes ont été bouleversées sur place.

La sépulture primitive comprenait 33 individus, soit 24 adultes et 9 enfants ce qui donne une densité théorique de 10 individus environ par m^2.

La sépulture campaniforme comprenait 14 individus soit 9 individus et 5 enfants ce qui donne une densité théorique de 4 individus environ par m^2. Bien que les os soient restés à l'intérieur de la chambre funéraire, il est totalement impossible de retrouver la position primitive des corps.

Enfin, de façon générale, aucun feu n'accompagne ces deux phases de sépulture collectives et aucunes nouvelles stèles ne semblent avoir été élevées au moment de l'inhumation des campaniformes.

Mobilier funéraire.

Pratiquement toutes les inhumations sont accompagnées d'un mobilier funéraire. Dans le cas de la sépulture primitive (phase 1), le mobilier comportait un lot d'objets peu nombreux (3 vases, 3 poignards, 2 pointes polies) et un lot d'objets abondants comprenant 13 ou 14 fusaïoles (mobilier féminin?) et 11 pendeloques en défense de suidé (mobilier masculin?). Mais il faut insister sur le caractère hypothétique de cette tripartition fonctionnelle. Les choses sont encore moins claires dans le cas des sépultures campaniformes (phase 3). La répartition des objets en mobiliers funéraires individuels et mobilier funéraire collectif y est plus difficile. La plupart des objets sont représentés à un seul ou exceptionnellement à deux exemplaires. Un deuxième lot comprend 8 vases campaniformes, 4 pointes de flèches et 4 polissoirs à rainure.

Enfin, pour mémoire, nous rappelons ici que la petite sépulture d'enfant de la ciste adventice a livré un bouton perforé en V probablement situé dans la région de la tête. Le mobilier des tombes de la fin du Bronze ancien sera traité dans le chapitre qui leur est réservé.

Signalons pour terminer que les grandes jarres de type Bronze ancien qui apparaissent dès la phase 4 n'ont jamais été trouvées en relation avec une ou des inhumations.

Jarres de type Bronze ancien.

Les jarres de type Bronze ancien apparaissent systématiquement dans le contexte des monuments à partir de la phase 4 et persistent jusqu'à la fin du Bronze ancien. Leur morphologie est extrêmement monotone. Il s'agit de grands récipients à pâte grossière et mal cuite, à fond plat, orné d'un cordon lisse horizontal parallèle au bord et, aux deux tiers de la hauteur, d'un autre cordon

identique relié à 4 prises horizontales allongées opposées deux à deux. Ces récipients peuvent difficilement être considérés comme campaniformes puisqu'on ne les rencontre jamais associés à la céramique fine décorée et que, stratigraphiquement, ils sont toujours plus tardifs.

Dans le cas du dolmen MVI elles sont associées à deux contextes distincts. Une première jarre a été déposée dans l'angle sud-ouest du coffre probablement peu après qu'on ait allumé le feu qui a carbonisé la partie superficielle de l'ossuaire campaniforme (couche 5A4MAJ, phase 4). Les trois autres étaient toutes situées au pied de la dalle est et de l'antenne sud-est du dolmen, à l'extérieur dans le cairn. Dans les trois cas le dépôt paraît intentionnel. Il ne s'agit donc pas de récipients à usage domestique abandonnés au hasard. Ces jarres, tout en n'étant pas directement associées aux inhumations, on joué un rôle certain dans le contexte rituel global du monument.

Extraction du contenu des sépultures.

Le contenu du coffre du dolmen a été une fois totalement évacué (phase 3) dans le but de déposer de nouvelles sépultures. Le soin apporté à cette évacuation est évident. Il semble qu'aucun vestige osseux ne soit resté à l'intérieur. On n'a en effet retrouvé aucun collage entre les os de l'intérieur du dolmen et ceux de la couche de violation (5B). Seuls des os de petite taille (phalanges, os du pied ou de la main) ont pu rester sur place, mais, pour cette catégorie de vestiges, dont la fragmentation est généralement faible, il n'est guère possible de se faire une idée exacte de la situation du fait de la rareté habituelle des liaisons, phénomène propre à ce type d'os.

Au niveau du matériel archéologique, seule une pendeloque en dent de suidé paraît avoir échappé aux violateurs. A l'extérieur les crânes ont été soigneusement rangés le long du muret. On n'a par contre porté aucune attention particulière aux os du reste du squelette qui ont été jetés en vrac à l'extérieur. Le mobilier funéraire a subi le même sort. La zone a peut-être été recouverte volontairement de terre.

Remaniement sur place du contenu des sépultures.

Les deux cas rencontrés sont assez différents. Le contenu des sépultures campaniformes (5A5MAJ) était totalement perturbé. Il est probable que la désorganisation des squelettes ne s'est pas effectuée en une fois mais résulte de la fréquentation continue de la sépulture. Le feu allumé à la surface de l'ossuaire (5A4MAJ) puis le fossé transversal (FI) ont achevé de perturber la disposition originelle de la tombe. Dans le cas de la tombe de la ciste adventice (phase 5b), les os de l'enfant semblent avoir été déplacés au moment où l'on a prélevé le crâne de la tombe puisque seul le haut du corps est perturbé. On peut du reste se demander si cette intervention n'a pas précédé immédiatement la construction du pavage et le feu de la couche F/MOY qui accompagnait l'érection de nouvelles stèles devant MVI (phase 6a).

Apports extérieurs d'os humains.

Dans deux cas au moins des os provenant de l'extérieur ont été transportés dans le complexe de MVI pour y être brûlés. Lors de

la phase 4 (couche 5A) on a brûlé des os devant le dolmen. La céramique campaniforme trouvée avec ces derniers (tessons d'un gobelet à gros décor cordé, 342 à 345) montre que ce matériel ne provient pas du coffre du dolmen mais d'une autre sépulture. Lors de la phase 8 (couche 4D2MAJ) des os provenant également d'ailleurs ont été brûlés dans le coffre du dolmen.

Le cas de la fosse d'incinérations (phase 6) est moins clair puisque nous avons admis qu'une partie au moins du matériel osseux pouvait provenir de l'intérieur du dolmen. Vu le nombre très grand d'individus réunis dans cette fosse (91 personnes), il est pourtant très probable qu'une partie au moins des os est exogène.

Dans le cadre des observations faites à propos de MVI, il n'est pas possible de dire si ces os proviennent réellement de la violation des autres cistes de l'horizon supérieur ou s'il s'agit d'un cas typique de sépulture secondaire, les os provenant de sépultures primaires (inconnues) extérieures au site.

Feux simples.

Les divers feux allumés dans le contexte de MVI ont été individualisés surla base des critères suivants :

- présence de limon rubéfié;
- présence de charbons de bois dispersés dans la couche rubéfiée;
- parfois présence de cendres (F/SUP, PAV/MOY, F/M);
- plus rarement présence de pierres rougies au feu et fines écailles de pierre provenant d'un éclatement thermique (PAV/MOY, F/M).

Ces indications sont valables à la fois pour les feux simples et les feux où l'on a brûlé des ossements humains.

Les feux simples (3 cas) ont tous été allumés devant le dolmen dans la zone située entre les deux antennes. Dans les trois cas les feux paraissent avoir été placés au-dessus d'un dallage préalablement disposé sur le sol. Les deux premiers feux (F/MOY et PAV/MOY + F/SUP) sont limités à la surface du petit caisson de la sépulture d'enfant de la ciste adventice et sont en relation avec l'érection de nouvelles stèles. Le troisième feu (phase 8, PAV/SUP + 4D2) est établi sur un dallage couvrant toute la surface entre les deux antennes; il a probablement débordé vers le sud à en croire l'extension de la couche rubéfiée 4D2 (stratigraphies 9, 10 et 12). A ce moment là toutes les stèles de la façade méridionale du dolmen avaient disparu.

Il est très difficile de se faire une idée précise de l'importance de ces feux sur la base de la documentation disponible. Ainsi peut-on hésiter entre le feu occasionnel allumé une seule fois ou au contraire plusieurs feux allumés à plusieurs reprises au cours de chacune des phases. La première hypothèse paraît pourtant plus probable vu le caractère relativement limité des témoins de combustion.

Feux avec ossements humains brûlés.

Dans un cas (couche 5A4MAJ) le feu a été allumé sur des ossements préexistants à l'endroit même. Dans deux cas (couche 5A, phase 4 et couche 4D2MAJ, phase 8) les os ont été apportés de l'extérieur.Dans

le cas de la fosse d'incinérations enfin, des os apportés de l'extérieur ont été brûlés puis transportés dans une fosse creusée pour les recevoir. Dans aucun cas ces feux ne sont en relation avec de nouvelles inhumations ou avec l'érection de stèles.

Complexes rituels.

Dans un deuxième temps nous avons essayé de voir comment ces divers éléments se combinent entre eux et s'il est possible d'isoler des complexes indépendants les uns des autres. Dans ce but on obtient très facilement le tableau diagonalisé de la figure 47 qui permet de saisir les liaisons entre éléments et leur localisation topographique dans le contexte du dolmen. On peut distinguer en gros quatre complexes :

1. érection de stèles et feux simples;
2. sépultures collectives et individuelles;
3. incinérations d'ossements humains;
4. dépôt de jarres et cairn.

Des connexions évidentes "de voisinage" existent en fait, comme le montre le tableau, entre complexes voisins, soit entre 1 et 2, 2 et 3, 3 et 4; par contre il y a opposition entre 1 et 3, entre 1 et 4 et entre 2 et 4.

Erection de stèles et feux simples.

L'érection de nouvelles stèles s'accompagne de feux établis sur un dallage sur la façade méridionale du dolmen. Au niveau de la sépulture primitive, l'érection de stèles accompagnait la construction de la ciste abritant la sépulture collective; les stèles se situant donc à l'articulation entre un rituel proprement funéraire et un rituel où intervient le feu (nous ne disons pas un rituel Du Feu).

Du point de vue chronologique ce complexe remonte à la période de construction du dolmen MVI, il est donc ancien. Pourtant il n'y a pas lieu d'envisager un changement fondamental dans l'idéologie tant que des stèles ont été dressées autour du dolmen c'est-à-dire au moins jusqu'à la fin de la phase 6 (début du Bronze ancien).

Sépultures collectives et individuelles.

Ce complexe occupe naturellement une place centrale et nous n'avons pas jugé utile de séparer sépultures individuelles et sépultures collectives. Le dolmen MVI est le témoin d'une tradition funéraire continue qui part de la construction de MVI pour aboutir aux sépultures individuelles de la fin du Bronze ancien. La liaison avec le troisième complexe est certainement en partie artificielle puisqu'elle n'est donnée que par les fosses et fossés qui ne constituent pas une catégorie homogène : fosses des inhumations Bronze ancien, fosse d'incinérations, fossé transversal de MVI. S'il existe donc une coupure il faut la rechercher entre les complexes 1 et 2 d'une part et les complexes 3 et 4 d'autre part.

Incinération d'ossements humains.

Cette habitude semble relativement tardive et ne remonte qu'au

début du Bronze ancien (phase 4). Le caractère intentionnel et systématique de ces feux ne fait aucun doute. Rappelons qu'il ne s'agit pas de vraies incinérations mais de la combustion d'ossements provenant d'autres sépultures. Les motifs de ce rituel sont probablement les mêmes que ceux qui sont à l'origine du rangement systématique des crânes de la couche 5B le long du muret de MVI. La liaison avec le complexe 4 est donnée par la couche 5A4MAJ où le feu qui a carbonisé les os était accompagné du dépôt d'une grande jarre.

Dépôts de jarres et cairn.

Comme pour le cas précédent ce complexe est relativement tardif et remonte au début de la phase 7. On insistera ici sur le dépôt systématique des jarres sur le côté oriental du monument c'est-à-dire sur la face où se trouvait l'entrée initiale du dolmen.

Toute l'étude précédente (sauf pour les phases 1 et 3) est basée sur les liaisons existantes à l'intérieur de chacune des unités topographiques définies, coffre, soubassement, zone sud, zone est, nord-est, ouest et nord-ouest. On complètera cette information par quelques mots sur les liaisons entre zones.

Ces liaisons sont naturellement moins strictes dans la mesure où certains raccords stratigraphiques, donc chronologiques, à distance peuvent être discutés ce qui entraîne une part d'incertitude quant au caractère strictement contemporain des phénomènes. La question se pose dans trois cas :

1. l'incinération des os observée dans la couche 5A devant le dolmen est peut-être contemporaine du feu de la couche 5A4MAJ à l'intérieur du coffre (phase 4). Pourtant, si l'on se reporte au tableau chronologique général on voit que la couche 5A pourrait correspondre à deux niveaux successifs de l'intérieur, soit 5A5MAJ (phase de remaniement) et 5A4MAJ. Il n'est donc pas certain que les deux feux soient strictement contemporains.

2. La fosse d'incinérations paraît contemporaine de l'érection des stèles accompagnée de feux sur la façade sud du monument mais il n'est pas possible de savoir si la liaison s'établit avec la phase 6a (F/MOY) ou avec la phase 6b (PAV/MOY + F/SUP).

3. Le dernier feu allumé devant le dolmen (PAV/SUP + 4D2) paraît approximativement contemporain de l'incinération d'ossements humains de la couche 4D2MAJ à l'intérieur du dolmen (phase 8). Pourtant si l'on se reporte au tableau des niveaux repères (fig. 40) on s'aperçoit que les raccords stratigraphiques entre le sud et l'intérieur du coffre sont donnés de façon stricte par les couches 4D4 et 4D4/5MAJ vers le bas et par les couches 4C3 - 4C2/3MAJ vers le haut. Il existe donc un certain battement dans la corrélation des couches internes et externes situées à l'intérieur de cette fourchette stratigraphique. Les deux feux ne sont donc pas obligatoirement contemporains.

En conclusion il est difficile d'aller beaucoup plus loin dans l'interprétation du rituel sur la seule base des observations faites sur le dolmen MVI. Une interprétation plus complète ne pourra être formulée qu'au niveau de l'ensemble du site.